

**Kreis (Georg), Krumeich (Gerd), Menudier (Henri), Mommsen (Hans), Sywottek (Arnold), Alfred Toepfer, Stifter und Kaufmann, Kritische Bestandsaufnahme**

Ed. Christians et A. Toepfer Stiftung FVS, Hambourg 2000, 488 p. (cité comme I. plus loin). + Zimmermann (Jan), Die Kulturpreise der Stiftung FVS 1935-1945, Ed. Christians et A. Toepfer Stiftung FVS, Hambourg 2000, 951 p. (cité comme J. Zimmermann II, plus loin). Tiemann (Dieter), Die Geschichte des Strassburg-Preisses (1963-1996), Ed. Christians et A. Toepfer Stiftung FVS, Hambourg, 276 p., 2001

**François Igersheim**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1360>

DOI : 10.4000/alsace.1360

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 545-554

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

François Igersheim, « Kreis (Georg), Krumeich (Gerd), Menudier (Henri), Mommsen (Hans), Sywottek (Arnold), Alfred Toepfer, Stifter und Kaufmann, Kritische Bestandsaufnahme », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1360> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1360>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Kreis (Georg), Krumeich (Gerd), Menudier (Henri), Mommsen (Hans), Sywottek (Arnold), *Alfred Toepfer, Stifter und Kaufmann, Kritische Bestandsaufnahme*

Ed. Christians et A. Toepfer Stiftung FVS, Hambourg 2000, 488 p. (cité comme I. plus loin). + Zimmermann (Jan), *Die Kulturpreise der Stiftung FVS 1935-1945*, Ed. Christians et A. Toepfer Stiftung FVS, Hambourg 2000, 951 p. (cité comme J. Zimmermann II, plus loin). Tiemann (Dieter), *Die Geschichte des Strassburg-Preisses (1963-1996)*, Ed. Christians et A. Toepfer Stiftung FVS, Hambourg, 276 p., 2001

François Igersheim

---

## RÉFÉRENCE

Kreis (Georg), Krumeich (Gerd), Menudier (Henri), Mommsen (Hans), Sywottek (Arnold), *Alfred Toepfer, Stifter und Kaufmann, Kritische Bestandsaufnahme*, Ed. Christians et A. Toepfer Stiftung FVS, Hambourg 2000, 488 p. (cité comme I. plus loin). + Zimmermann (Jan), *Die Kulturpreise der Stiftung FVS 1935-1945*, Ed. Christians et A. Toepfer Stiftung FVS, Hambourg 2000, 951 p. (cité comme J. Zimmermann II, plus loin). Tiemann (Dieter), *Die Geschichte des Strassburg-Preisses (1963-1996)*, Ed. Christians et A. Toepfer Stiftung FVS, Hambourg, 276 p., 2001

- 1 Toepfer : il ne s'agissait pas seulement d'un homme qui accumulait les Fondations et les Prix, comme les Schlumpf des Bugatti, selon la boutade de Georges Bischoff, qui le savait bien. Malgré le mystère entretenu, sa personne et ses fondations ont suscité dès les années 1970, la polémique. En Alsace, elle se déclenche avec l'entreprise de rachat

du château de Kientzheim, par l'intermédiaire d'une Fondation J. W. Goethe de Bâle, qui dût y renoncer. Désormais, prix et fondations attirent l'attention et soulèvent des « scandales à répétition », dont le plus célèbre est celui de la remise de l'*Europa Preis für Staatskunst* à Raymond Barre en 1979.

- 2 Toepfer est mort en 1993.
- 3 Mais ses fondations poursuivaient son œuvre : elle soulevait encore des protestations, tant elle paraissait liée au disparu. L'historien Lionel Boissou lui consacre un long article dans « *Saisons d'Alsace* » de l'été 1995. A l'occasion de la remise de la médaille d'or du prix Strasbourg en octobre 1996, un petit collectif d'historiens publie un Livre Blanc intitulé « *Ombres et Lumières sur les fondations Toepfer* » (1996, Ayçoberry, Bischoff, Boissou, Breton, Strauss, Wahl). Dans une introduction argumentée, Georges Bischoff y propose « les clés de l'affaire », qui sont aussi les pièces d'une mise en cause.
- 4 1) La biographie de Toepfer a été sciemment brouillée. Il ne s'est à aucun moment livré à un quelconque examen critique de son propre passé et de celui de ses fondations. Ainsi de ses rapports avec le Nazisme et son action pendant la deuxième guerre mondiale. 2) Nationaliste allemand, il a soutenu les entreprises séparatistes avant guerre et a toujours considéré l'Alsace comme appartenant au Deutschtum. 3) ce qui rend suspecte toute son action après la guerre 4) et permet de se demander s'il n'y a pas « unité fonctionnelle » entre les fondations d'avant guerre et ceux de la période post 1955. 5) De ce fait, alors que son œuvre s'inscrivant dans la perspective de la construction européenne, on peut se demander si elle ne continue pas d'être au service d'une refondation de l'Europe, sur une base ethnique et pangermanique. 6) Voilà qui compromet tous ceux qui participent à l'activité de ses fondations ou réceptions de prix. Tout particulièrement en Alsace, victime de l'annexion de fait, « otage des ambiguïtés » du personnage et de son œuvre (G. Bischoff, *Livre blanc*). Mais désormais, on ne pourrait plus « invoquer l'ignorance ». (A. Wahl). La parution du *Livre blanc* conduit la nouvelle municipalité socialiste de Strasbourg à se retirer de l'attribution du prix Strasbourg, puis à demander à la Fondation de ne plus utiliser le nom de « Strasbourg ». L'université des Sciences humaines fait de même quelques semaines plus tard.
- 5 En 1997, la Fondation FVS suspend l'attribution de ce prix. En même temps, elle fait appel à une commission d'historiens indépendants pour examiner les pièces du procès historique fait à Toepfer et à ses fondations. Le Suisse Gerd Kreis, (professeur d'histoire contemporaine et directeur de l'Institut européen de Bâle) le spécialiste français d'histoire contemporaine de l'Allemagne Henri Ménudier, trois historiens allemands (G. Krumeich - Dusseldorf, spécialiste allemand de l'histoire française, le professeur Hans Mommsen, spécialiste de l'histoire du III<sup>e</sup> Reich et le contemporainiste hambourgeois Arnold Sywottek), sont chargés de mener à bien cette enquête, à laquelle participent encore Winfried Marx, Jan Zimmermann, H. Flitner et Meik Woyke, Christian Gerlach, Arne Radtke-Delacor, H.-J. Heinrich. Jan Zimmermann double encore cette étude d'un gros dossier sur *Die Kulturpreise der Stiftung FVS 1935-1945*, qui apporte des compléments indispensables au premier ouvrage. S'y ajoutent encore toute une série d'ouvrages de documentation sur les prix de l'après guerre. Parmi eux, l'ouvrage du professeur d'histoire à l'Institut d'études germaniques de l'Université de Tours, Dieter Tiemann, sur le Prix Strasbourg, publié en 2002.
- 6 L'introduction du premier ouvrage rédigée par Kreis, Krumeich, Ménudier, Mommsen et Sywottek, formule les conclusions de la commission d'enquête des historiens

indépendants. Ils se proposent de prendre position sur trois points qui leur paraissent centraux dans la polémique publique suscitée par Toepfer et ses fondations : 1) L'attitude de Toepfer vis à vis du national-socialisme et de son entreprise criminelle 2) les activités économiques de Toepfer et en particulier la question de son enrichissement personnel dans le régime d'occupation allemand en France 3) l'activité des Fondations : les mobiles de T., l'organisation des Fondations et leurs méthodes. En particulier est examinée la thèse de la « continuité » de sa politique de l'avant-guerre à l'après-guerre.

- 7 On sent bien, par leurs contributions publiées plus loin dans l'ouvrage qu'il y a eu des divergences entre les membres de la commission de même qu'avec certains des chargés de recherche. Car la commission des historiens indépendants parvient à des conclusions nuancées, qui sont d'ailleurs disponibles sur la toile, en pdf. Il faut cependant bien reconnaître que cette très longue étude valide pour l'essentiel les affirmations du *Livre Blanc*.
- 8 A. T. n'a jamais appartenu au NSDAP et ne partageait pas les orientations racistes et antijuives du NSDAP. Certes ! Par contre, il n'a jamais combattu le nazisme et n'a jamais exprimé de sympathie pour les cercles antinazis allemands et n'a pas participé à une quelconque résistance anti-hitlérienne allemande. L'activité de ses fondations, qui commence à distribuer leurs prix en 1936 (prix Rembrandt, Steffens, Shakespeare, Mozart, Eichendorff, Herder, Goerres, E. von Steinbach, Copernic et Prinz Eugen) a été nécessairement étroitement contrôlée par le Ministère de la propagande (Jan Zimmermann I et II) et elle était appréciée par le régime, en particulier par la SS. Les cérémonies publiques de remise de prix affichaient une complicité réelle entre Toepfer et les dignitaires nazis, qui en reconnaissaient tout l'intérêt. Ce sont d'ailleurs, après les prix officiels de l'Allemagne nazie, les prix les mieux dotés d'Allemagne. De même le régime reconnaît volontiers l'importance de son activité, y compris lorsqu'il met ses nombreuses résidences (Kalkhorst, Hunebourg etc.) à la disposition du parti NS. Bref, Toepfer a été un fort proche complice et compagnon de route, utile et apprécié.
- 9 La biographie de T., nationaliste extrême, ancien officier de corps-francs, membre de cercles et clubs de la droite nationaliste extrême en Allemagne, fondateur d'entreprises dont il parvient, avec son frère Ernst, installé à New York, à faire une firme de commerce agro-alimentaire, puis d'import-export en général à rayonnement mondial, explique en grande partie ses choix. Ce sont d'abord les nécessités du développement de ses affaires qui le déterminent à recourir à la formule de la fondation, qui s'imposent pour quatre raisons. Tout d'abord, elle résout un problème d'indivision entre les deux frères. Elle permet d'échapper plus facilement aux contrôles du fisc américain. Enfin, la domiciliation des Fondations à l'étranger fait échapper les revenus de leurs firmes à l'étranger au contrôle du fisc et des changes allemands. Enfin, les frères Toepfer mettent en place toute une tuyauterie de flux financiers en aller et retour, entre leurs firmes et les fondations. Car les fondations, dont Toepfer garde le contrôle intégral, sont à leur tour commanditaires de la firme A. C. Toepfer (A. Sywottek, *Das Handelshaus Alfred C. Toepfer* 1920-1961) et c'est de cette commandite qu'elles tirent l'essentiel de leurs revenus qui deviennent considérables (Zimmermann II, p. 28) Les frères Toepfer domicilieront donc une des fondations au Liechtenstein, l'autre à Hambourg. A.T été incarcéré pour trafic de devises pendant plusieurs mois en 1937-1938, et doit accepter pour prix de sa remise en liberté, une mainmise sur ses fondations d'un organisme de la SS, la *Volksdeutsche Mittelstelle*.

- 10 Outre cet intérêt immédiat, les frères décident par conviction et opportunisme politique de consacrer l'activité de leurs fondations « à la promotion de la germanité en Europe, ainsi qu'à la conscience de la communauté spirituelle et culturelle de tous les Européens qui pratiquent la langue et la culture allemande... L'attention prioritaire des fondations sera consacrée aux populations des pays et territoires situés de l'autre côté des frontières du *Volkstum* allemand et bas-allemand » (Statuts de 1931). C'est en 1935 qu'ils décident l'affectation d'une partie des revenus de ces fondations à des prix littéraires, à délivrer par des universités, dans les zones géographiques couvertes par les statuts de la Fondation. L'affectation de ces fonds considérables au rayonnement intellectuel et culturel des universités allemandes est une des originalités du choix des frères Toepfer. On regrettera que ce thème n'ait été qu'abordé, et non pas approfondi. N'empêche, voilà un riche matériel pour une histoire du financement et des formes d'expression du rayonnement des universités allemandes. Certes, ils y sont encouragés par des universitaires amis, ainsi A. Rein, recteur de l'Université de Hambourg, qui y voit aussi un moyen d'accroître le rayonnement de l'Université de Hambourg, ou encore Friedrich Metz, futur recteur de Fribourg en Brisgau, tous deux membres du NSDAP. Ainsi, au départ, les frères Toepfer s'en tiennent à une conception du rayonnement universitaire qui s'enracine dans la « culture » produite par des « grands hommes », ou sciences de l'esprit, telles qu'elles avaient été développées par le nationalisme allemand du XIX<sup>e</sup> siècle (Dilthey) et hypertrophiées à l'âge de l'impérialisme. L'évolution des thématiques qui font l'objet de prix, qui passe de l'exclusive culture littéraire et artistique, à des thèmes plus sociétaux : environnement, patrimoine, urbanisme, sciences de la nature constitue également un témoignage de l'évolution des préoccupations.
- 11 Mais en 1935, c'est sur une carte des « cultures de l'Europe » (Zimmermann II) que Toepfer à implanté ses « prix ». Il commence en 1935 par un prix Erwin von Steinbach (U. Fribourg en B), un prix Joseph Goerres (U. Bonn), un prix Herder (U. Koenigsberg), suivront en 1937, un prix Mozart (U. Munich, puis Graz), un prix Copernic (U. Breslau), un prix Prince Eugène (U. Vienne), financés par la J.-W. Goethe Stiftung (Vaduz). Les prix de la façade Nord, financés par la Hansische Stiftung (FVS) sont : un prix Shakespeare, destinés à des anglophones (U. Hambourg), 1935, un prix Rembrandt (pour les néerlandophones), pour les germanophones du Danemark, un prix Henrik Steffens (U. Hambourg).
- 12 Jusqu'en 1939, les firmes Toepfer restent très attachées à leurs marchés aux Etats-Unis et au Canada (importations de céréales, compensées désormais assez souvent en produits divers, allant des diamants aux produits chimiques). Elles songent à s'étendre en Amérique latine, mais réussissent surtout en Turquie, moins bien dans les Etats de la *Mitteleuropa* désormais sous domination allemande, où les places sont déjà prises. Par contre, pendant la guerre, leurs affaires s'étendent aussi dans toutes les zones occupées à l'Est. Les affaires des filiales T. à Posen (céréales, aliments pour bétail), et à Cracovie (matériel du BTP) sont extrêmement florissantes.
- 13 Elles ne représentent qu'une part minoritaire du CA de l'ensemble des firmes Toepfer, mais une part importante de leurs profits. L'implication directe de Toepfer dans la solution finale est écartée par la commission des historiens, qui réinsère l'activité d'ACT dans celle de l'ensemble de l'appareil militaire allemand. Le rapport de Christian Gerlach (*Die Ostexpansion des Firma Toepfers in I*) est cependant beaucoup plus net : le capitaine Toepfer de l'*Abwehr* à Paris, a bien sillonné l'Europe, et a séjourné plusieurs

fois en Pologne, et dans les territoires occupés de l'Est, pour y superviser les activités privées de ses entreprises. Elles participent à la politique d'annexion, de colonisation, d'expulsions et d'évacuation, ainsi que d'extermination en particulier de la population juive du Warthegau.

- 14 Mais c'est en France, que Toepfer séjourne le plus volontiers. Comment et quand a-t-il été recruté par l'*Abwehr*, lui qui n'avait pas fait la guerre comme officier de renseignement ? Toujours est-il qu'il y est mobilisé, affecté à Paris dans une section II de l'*Abwehr* chargée des contacts avec les « minorités nationales », dont les Irlandais, comme on le lui rappellera lors de la polémique contre la remise de l'*Europa Preis* à Heath (1972). Toepfer dirige une mission sur le régionalisme français, et mène pendant une année des enquêtes et rencontres avec des dirigeants régionalistes français, dont Charles Brun. Cette mission aboutit au printemps 1941 à un rapport négatif : dans l'Europe future, l'Allemagne ne pourrait se fonder sur les régionalistes français pour affaiblir la France. Toepfer était-il pleinement d'accord avec ce rapport ? Toujours est-il qu'en avril 1942, il évoque l'institution d'un Prix Ossian, pour les celtophones, soit les autonomistes bretons, avec qui il avait pris contact dès juillet 1940. Le projet n'aboutit pas (Jan Zimmermann II). Mais l'administration du *Vierjahresplan* (Goering) fait alors appel au talent du « jongleur de haut niveau » sur le marché des devises (Jan Zimmermann in I). T. participa ainsi au pillage de la France. Sa firme d'import-export a pour but d'aspirer à l'étranger, principalement en Espagne, le maximum de devises contre des marchandises françaises (champagnes achetées à bas prix, automobiles réquisitionnées... etc.). Il y réussit moyennement sans plus, mais on ne peut apporter la preuve qu'il s'y soit enrichi. Et le rapport des historiens insiste bien : l'activité politique et militaire, de même que ses affaires ont fait l'objet d'enquêtes approfondies de la part des autorités britanniques (et françaises) pendant les deux années où il a été incarcéré après la guerre et elles se sont terminées pas un non-lieu. De même, ses entreprises et ses fondations, saisies après la guerre lui ont été restituées. Ce sont là des faits qu'il est nécessaire de prendre en compte dans toute appréciation sur le rôle de Toepfer et de ses entreprises pendant la guerre. Soit !
- 15 La contribution la plus volumineuse, confiée à Gerd Kreis, est consacrée à « Toepfer et l'Alsace » puisqu'aussi bien le scandale le plus éclatant était venu de cette province qui avait été l'objet des affections particulières du « mécène ». L'historien bâlois fait une étude approfondie sur la base des archives de la firme ACT et de la Fondation FVS. Une « *Wanderung* » du « *Wandervogel* » Toepfer, au temps de sa jeunesse (1914) l'avait à tout jamais convaincu que l'Alsace était allemande. L'officier de corps francs, le nationaliste d'extrême-droite n'a jamais admis le retour de l'Alsace à la France. Dans les années 30, il y fait des voyages fréquents, et son frère Ernst a résidé un temps en Alsace, après son retour des Etats-Unis où il avait dirigé la branche états-unienne de la firme. Dans un rapport de 1936 sur l'opinion publique alsacienne, Toepfer se dit persuadé que les erreurs de la politique française permettront à la politique allemande de récupérer l'Alsace et la Lorraine. Il est lié à Ernst membre du *Verein fur das Deutschtum im Ausland*, et développe un projet d'implantation d'auberges de jeunesse sur tout le *Westmark* de la Suisse aux Flandres. C'est là qu'intervient le projet de la Hunebourg. On le sait depuis les études que Bankwitz et Strauss ont consacré à cet épisode : il était entré dès 1928 en relations avec Ernst et Spieser. Ernst était incontournable et AT fonde un prix littéraire à donner par sa revue « *Elsass-Lothringische Heimatstimme* ». C'est Ernst qui lui présente Spieser. Et les archives ACT, révèlent que c'est lui qui achète pour Spieser le château de la Hunebourg, par un virement de sa firme new-yorkaise à l'UBS de Bâle, et de là au

célèbre notaire de Zurich Wildi, intermédiaire entre Allemands et autonomistes alsaciens... et également fondé de pouvoir de la Fondation Toepfer Goethe au Lichtenstein (Vaduz). Toepfer continue de participer occasionnellement au financement de cette installation qui allait devenir un centre de formation SS, et le lieu de la remise d'un prix E. von Steinbach de la FVS (1941), ainsi qu'aux festivités qui s'y déroulent et il y rencontre en 1937 Spieser et Bickler. On peut regretter que Kreis n'insiste pas plus sur les relations qu'a entretenues Toepfer avec Hermann Bickler, dissident de la *Landespartei*, fondateur de la *Jungmannschaft*, incontestablement « un nazi alsacien », ce que ne pouvait ignorer l'homme d'affaires hambourgeois, qui le fait pourtant entrer au conseil de la Fondation JWG de Vaduz et de sa filiale de Fribourg, déjà présidée par le nazi Friedrich Metz. Pourtant, Toepfer restera en liaison avec Bickler tout au long de sa vie, et le tiendra informé de son action en Alsace après la guerre. Bref Toepfer et ses fondations et Spieser ont entretenu des contacts étroits, jusqu'à leur brouille de 1942, ultérieurement fort montée en épingle, où Spieser décide de s'approprier un château, dont Toepfer aurait bien fait un monument public. Les archives Toepfer témoignent d'autres versements, opérés par l'intermédiaire de Friedrich Metz ou de Wildi. Ainsi, il verse une subvention mensuelle à Lefftz qui travaille à sa publication de chansons alsaciennes, ainsi qu'au périodique « *Elsassland* ». De même à l'abbé Louis Pinck, titulaire du premier prix Goerres, à Solveen, et Bernd Isenmann. Aux séparatistes alsaciens, pour la période 1931 à 1938 où s'exerce un contrôle des changes sévère, la maison Toepfer a versé 26 000 RM. Certes, Kreis ne se fait pas faute de rappeler que C. Baechler a indiqué que le ministère des Affaires Etrangères allemand a dépensé pour les autonomistes alsaciens de l'ordre de 700 000 mks d'octobre 1925 à mars 1927, toujours par l'intermédiaire d'Ernst (*Parti catholique*, p. 405) ! Mais précisément, un accord entre Briand et Stresemann de 1927 avait fortement diminué ces versements, et ces restrictions sont maintenues dans les premières années du IIIe Reich. C'est au cours de ces années de restrictions que Toepfer (et Friedrich Metz) inventent leur politique des « prix régionaux » : le Goerres Preis pour le Rhin inférieur, l'Erwin von Steinbach Preis pour les pays « alémaniques », du Rhin supérieur.

- 16 Toepfer a évidemment salué l'annexion de l'Alsace au Reich nazi, et pendant la guerre, n'a rien trouvé à redire, au contraire, à l'incorporation de force des Alsaciens et Lorrains dans la Wehrmacht : son lauréat de 1941 avait salué les anciens combattants *Feldgrau* d'Alsace et invité de nouvelles générations à prendre leur relève. D'ailleurs, Toepfer séjourne fréquemment en Alsace. Il y recrute des Alsaciens pour l'*Abwehr*. Il y rencontre Bickler qui croit pouvoir s'appuyer sur Robert Schuman pour la germanisation de la Moselle et lui demande d'intervenir. T. obtient la libération de prison de l'ancien sous-secrétaire d'État aux Réfugiés. Il séjourne aussi chez Louis Pinck ou à la Hunebourg ou encore à Strasbourg, où son service se replie en septembre et octobre 1944. Il a déjà esquissé, avec ses amis Rein et Metz, le projet d'une nouvelle politique des prix culturels, tous décernés par l'Allemagne, qui après la défaite inévitable du national-socialisme, devait reprendre l'oeuvre de l'unification de l'Europe (Jan Zimmermann *Von deutschen Jugendherbergen zu europäische Kulturpreisen* in I.).
- 17 En attendant, Toepfer est arrêté par les autorités militaires britanniques, ses entreprises mises sous séquestre et il reste prisonnier jusqu'en août 1947. Après sa libération, Toepfer retrouve la disposition de ses entreprises et de ses fondations. La situation de la Fondation J.W. Goethe de Vaduz est réglée en 1968. Là encore, les considérations fiscales ont imposé un déménagement : accompagnée de ses sociétés écran ou relais pour les virements de fonds venus de ses différentes firmes, sa

fondation s'installe à Bâle où un montage astucieux, lié à des conventions fiscales helvète-états-uniennes désormais extrêmement favorables la fait bénéficier d'un statut fiscal idéal (1965). Kreis évoque aussi l'hypothèse de flux retour allant des Fondations aux firmes Toepfer, par exemple pour des prêts à taux très faibles. Une partie de l'activité Toepfer est donc prise en charge par Bâle, mais les liens avec la FVS de Hambourg restent cependant extrêmement étroits.

- 18 Et d'entrée de jeu, Toepfer remet en marche son programme de prix. Il a à nouveau auprès de lui ses deux collaborateurs d'avant guerre : A. Rein (Hambourg) et Friedrich Metz (Fribourg) et il finance la fondation de l'association d'historiens conservateurs Leopold v. Ranke. La panoplie des prix se redéploie à nouveau vers l'Europe du Nord et l'Europe de l'Ouest. Toepfer y joint des thématiques nouvelles : la défense de l'environnement et les parcs naturels, l'urbanisme et l'architecture, la recherche agronomique.
- 19 Au départ, les prix « Strasbourg », n'ont de rapport avec Strasbourg, que parce qu'elle est le siège des premières institutions européennes. Ils sont attribués par le collège européen de Bruges. Ils vont devenir les « *Europa Preis für Staatskunst* » destinés à honorer l'engagement européen d'hommes d'Etat européens. Ce prix est relayé par un prix Robert Schuman, avec qui Toepfer est en relations ! A partir de 1963, après le traité de l'Elysée, il institue des « prix Strasbourg » avec une coloration « franco-allemande ». Ce prix récompense 10 jeunes lycéens français et allemands, et deux docteurs français et allemands. A partir de 1976, une médaille d'or distingue des personnalités du monde politique, culturel ou social qui méritent d'être citées en exemple. Le prix « Strasbourg » prenait là un relief encore plus éclatant. Le comité qui attribue les prix est composé de deux hommes politiques, un Français et un Allemand, quatre universitaires, deux Français et deux Allemands. Des germanistes strasbourgeois y jouaient un rôle déterminant. La Fondation Toepfer a voix délibérative dans les attributions. Le prix Mozart (10 000 FS) avant-guerre à l'Autriche est réactivé en 1964 et délivré par la fondation bâloise : il distingue lui aussi un certain nombre d'Alsaciens, en commençant par Lefftz. L'*Oberrheinische Kulturpreis* est sans doute celui qui rattache le plus clairement la nouvelle politique de Toepfer à son passé, puisqu'il repose sur le concept, popularisé par l'historien nazi Friedrich Metz, d'une aire culturelle alémanique dans le Rhin supérieur. Le prix Jakob-Burckhardt (20 000 FS) honore poètes ou artistes suisses, allemands ou français.
- 20 C'est à propos de Bâle, dont Toepfer est fait docteur HC que Kreis démontre le mieux le fonctionnement des réseaux « Toepfer », qui lient entre eux et avec Toepfer, les universitaires qui bénéficient des crédits des fondations, entrent dans leurs comités, distribuent les prix et les bourses, participent aux cérémonies, rédigent et prononcent les discours à la gloire du généreux mécène et des objectifs éclairés et civiques de ses fondations. Il n'est pas un professeur, assurera un journaliste bâlois en juin 1979 à propos d'une remise de prix Jacob-Burckardt, « qui n'ait pris part à l'une des mises en scènes des distributions de prix Toepfer » (Kreis). On notera que le récit de Dieter Tiemann, précieux pour sa documentation sur les prix Strasbourg se refuse à ce type d'analyse pour le monde universitaire strasbourgeois ! Mais l'attaque des deux quotidiens (de Fribourg en B. et de Soleure, car la *Basler Zeitung* n'aurait pas publié cela !) énerva fort Toepfer, qui s'en plaignit aussi à Bickler. Il est vrai que cette année-là, la remise de l'*Europa Preis für Staatskunst* à Raymond Barre avait provoqué une polémique de presse nationale, plus vive encore que celle qu'avait soulevée en Grande-

Bretagne, en 1972, la remise du prix à Edward Heath. De plus, après l'ouvrage de Rothenberger (1975) la parution de celui de Kettenacker (1975-1978), mettait en relief, la participation incontestable de Toepfer à la propagande allemande en Alsace avant la guerre, sur laquelle l'intéressé entretenait un flou tout à fait volontaire.

- 21 D'après Kreis, Toepfer est convaincu depuis 1975 au moins par Carlo Schmidt de la légitimité de la revendication d'indemnisation par la RFA des Malgré-Nous avancée par leurs associations. Il y voit à présent une pierre de touche de la réconciliation franco-allemande et est lui aussi entré en campagne auprès des dirigeants allemands et français pour la faire aboutir. Dans cette affaire, ses liens avec son compatriote hambourgeois Helmut Schmidt, qui lui demande cependant de se tenir discret, semblent avoir joué un rôle. Les bases d'un règlement avaient été trouvées dans l'accord Giscard-Schmidt de février 1979 qui aboutit à la création de la Fondation de l'Entente Franco-allemande (*Andrée KEMPF ; Histoire de la Fondation d'Entente Franco-Allemande s.d. site de l'Entente, sur la toile*). Restait à obtenir les ratifications. Toepfer continuera ses démarches auprès des hommes politiques allemands, jusqu'aux ratifications de 1983 par le Bundestag suivie de celle de 1984 par l'Assemblée nationale française. Voilà qui l'a derechef mis en relations avec nombre de personnalités du monde politique des deux départements alsaciens. Kreis reste prudent et ne soutient pas que cette action, « qualifiée d'opération de charme » a pu expliquer les prises de positions positives, voire les changements de positions de telle ou telle personnalité alsacienne. Par contre, il se fonde sur cette activité pour éclairer les méthodes de Toepfer. Agissant en coulisses, par des contacts directs, par des correspondances insistantes, par des dossiers de presse, peut-être par une campagne de presse, quoiqu'il l'ait démenti dans une lettre à Helmut Schmidt. Il admet désormais dans sa correspondance l'injustice commise contre les Alsaciens, qu'il qualifie, de « plus grande injustice commise en France par les Allemands » ! On appréciera !
- 22 C'est après sa mort en 1993 qu'a lieu la bataille pour la vérité. En 1995, un numéro de *Saisons d'Alsace*, se fixe pour but de « faire le point sur les cinquante dernières années des relations entre l'Alsace et l'Allemagne pour permettre de construire un avenir commun ». Lionel Boissou y donne un article extrêmement documenté sur Toepfer, « qui continue de rester présent en Alsace, par le biais de ses fondations et de leurs prix ». Kreis ne conteste ce récit que sur des points de détail, mais rejette la conclusion de Boissou sur « la constante des objectifs de Toepfer et de ses fondations depuis les origines ».
- 23 Que l'article de Boissou ait été nécessaire est démontré presque caricaturalement par la réponse que lui fit le 7 octobre 1995, le président du comité du prix Strasbourg, le professeur G.-L. Fink, au cours de la remise du prix Strasbourg (texte publié par Tiemann). G.-L. Fink aurait pu, comme d'autres le firent, tenter de distinguer l'œuvre et l'homme désormais disparu, et se contenter d'insister sur la grande diversité des personnalités honorées. Il ne le fit pas démontrant éloquemment que l'une et l'autre étaient inséparables, comme le soutenaient les critiques. L'esquisse de la biographie du mécène que développe Fink ce jour là, est conforme à la vulgate autobiographique de Toepfer, mise à jour au fil du temps, et qu'il communiquait à ses interlocuteurs. Elle était fort incomplète, les faits étaient assortis d'interprétations inexactes, et sa fragilité paraissait évidente. L'année suivante, lors de la remise de la médaille d'or d'octobre 1996 à Egon Klepsch, est publié le Livre Blanc des « sept universitaires français et

- allemands », repris par un court article dans les *DNA*. On connaît la suite. La FVS suspendait l'attribution du prix Strasbourg.
- 24 En 1999, les activités de la Fondation Toepfer font encore l'objet d'une interpellation au Conseil Cantonal de Bâle-Ville : les Fondations de Toepfer avaient participé activement au déploiement de la politique extérieure nazie. L'on se référerait là à l'ouvrage de Fahlbusch, *Wissenschaft im Dienst der nationalsozialistischen Politik, die Volksdeutsche Forschungsgemeinschaft von 1931-1945*, paru au début de 1999, où l'on montrait que les fondations Toepfer avaient participé à la promotion de l'*Ostforschung* et donc indirectement au moins avaient concouru à la « solution finale ». Cette accusation est repoussée par le rapport des historiens indépendants qui se bornent à relever le nombre de membres des comités Toepfer qui font également partie des comités du *Volksdeutsche Forschungsgemeinschaft*.
- 25 Hans Mommsen et Winfried Marx insistent, en se fondant sur ses rapports remis aux enquêteurs britanniques et français sur la mutation substantielle intervenue en 1945 dans les conceptions de Toepfer et sur la sincérité de ses convictions européennes, qui tournent désormais le dos aux concepts d'une Europe des ethnies, que dominerait l'Allemagne.
- 26 Les conclusions de Kreis rejoignent pourtant celles de Wahl, qui titrait sa conclusion du « Livre Blanc » : « nul ne pourra invoquer l'ignorance ». C'est que Toepfer avait sciemment brouillé les pistes sur son passé, mêlant faits exacts et interprétations fausses, taisant l'essentiel, et se donnant le beau rôle pour le reste : c'est ainsi qu'il s'était présenté à ses interlocuteurs et défenseurs, en particulier dans une longue notice biographique de 1972, mais aussi dans son autobiographie *Erinnerungen aus meinem Leben, 1894 bis 1991*, (Hambourg hors commerce 1991). Le discours de G.-L. Fink de 1995 en est une illustration ! Tiemann fait remarquer lui aussi qu'on pouvait se demander, d'après la réponse de Toepfer au discours de Carlo Schmid, prix Strasbourg de 1970, regrettant les suites de la guerre de 1870 et l'annexion alors opérée de l'Alsace-Lorraine, s'il partageait ces conceptions et admettait l'appartenance de l'Alsace à la France en ... 1970. S'il avait sans doute renoncé à la prémisse d'une Europe dominée par l'Allemagne, il était resté attaché à l'idée d'Europe des ethnies, conclut Kreis.
- 27 Pas lui ! Pas là !
- 28 L'enquête des « historiens indépendants » demandée par la Fondation elle-même concluait donc comme le *Livre Blanc*.
- 29 Bien sûr, les ouvrages que la Fondation A. Toepfer-FVS vient de publier entrent dans le cadre du grand travail, salubre, d'inventaire et de repentance qui caractérise l'époque.
- 30 Ils constituent une documentation fort importante pour une histoire de l'évolution culturelle de la RFA et de la première époque de sa politique européenne, ainsi que de leurs personnels, dans le contexte de la guerre froide. Et c'est précisément sur ce point qu'on a comme un doute et un regret. Voilà un homme, ancien officier de l'*Abwehr*, qui a repris dès 1948 ses activités, dont les affaires s'étendent prodigieusement aux Etats-Unis, et en Amérique latine,... qui préside, à Hambourg ! aux destinées de la plus importante fondation privée de la RFA en plein miracle économique et on ne saura rien sur ses rapports avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis !
- 31 On regrette également qu'on n'ait pas replacé au moins brièvement cette étude dans le cadre d'un examen de l'histoire des Fondations ouest-allemandes et de leur politique.

- 32 Et aujourd'hui ? D'après la documentation donnée sur son site, l'Alfred Toepfer Stiftung FVS a suspendu pendant la période de la succession où elle fut encore dirigée par la bru d'Alfred Toepfer, la remise des prix vers l'Europe rhénane, mais renforcé sa politique de prix vers l'Europe du Nord et lancé une politique de prix dirigée vers la Russie. En 2006, elle vient de décider de procéder à une nouvelle orientation stratégique, qui doit se déployer en 2007, et qui sera centrée sur des bourses de recherche principalement ouverts aux Européens du Centre et de l'Est et des prix « sociétaux », ainsi que sur ce qui semble bien être une université sur la Toile. La page des engagements régionaux prioritaires, des prix en l'honneur des grands hommes enracinés de la littérature et de l'art est tournée, l'heure est à la globalisation ?